



↑
Journal of children's Literature,
Vol. 38, n°2, 2012.

Les revues de langue anglaise

Magpies

Magpies (Australie), vol.27, n°4, septembre 2012, rend hommage à Margaret Mahy, auteure majeure néo-zélandaise née en 1936 et décédée en 2012. Elle avait obtenu le prix Andersen en 2006.

Les lecteurs français ont pu découvrir ses histoires, à la frontière du fantastique à travers

Les Ensorceleurs, ou pleines d'humour comme dans *L'Enlèvement de la bibliothécaire*.

La jeune Meredith Badger a déjà une vingtaine de romans pour les plus jeunes à son actif. Interviewée par Jo Bowers, elle explique qu'elle vient de publier un thriller psychologique et fantastique pour jeunes adultes, intitulé *Shift*, sous le pseudonyme de Em Bailey, car elle avait peur que son vrai nom paraisse vieillot au-delà du Pacifique.

Marie Alafaci dresse le portrait de l'illustratrice Judy Horacek, qui a donné dans le dessin d'humour, politique et féministe avant de créer des livres d'images (*The Story of Growl*) qui traduisent sa confiance dans l'intelligence des enfants.

Lorraine Orman donne la parole à Barbara Murison, sur le point de prendre sa retraite, après avoir chroniqué d'innombrables livres pour enfants dans le magazine qu'elle avait créé en 1997 – *Around the Bookshops* – et qui va, de ce fait, cesser de paraître. À signaler les numéros spéciaux qu'elle a régulièrement publiés – *Too Good To Miss* – sur les auteurs et illustrateurs néo-zélandais ou recensant les meilleurs titres de l'année.

Magpies (Australie), vol.27, n°5, novembre 2012, commence par une interview de Paul Collins, à la fois auteur, éditeur, agent. Il a plus de 130 romans de science-fiction ou fantastiques à son actif et a dirigé plusieurs anthologies.

Il a créé également une agence de promotion d'auteurs pour qui il organise des tournées d'interventions ou de conférences.

L.S. Lawrence écrit des romans historiques et explique les contraintes du genre et l'important travail de recherche préalable nécessaire pour rendre les situations plausibles.

Lyn Linn a analysé les séries qui plaisent aux lecteurs débutants et qui les « aident » à aborder des ouvrages plus complexes. Elle a dressé un tableau comparatif des plus populaires d'entre elles.

Le supplément néo-zélandais présente l'auteure d'origine polonaise Melindz Szymanik qui, même si elle écrivait déjà ses premières histoires à l'âge de huit ans, n'imaginait pas qu'on puisse publier pour la jeunesse en Nouvelle Zélande, tellement elle trouvait la production peu attractive par rapport à celle des États-Unis. C'est plus tard qu'elle s'est lancée totalement dans le métier.

The Literature Base

The Literature Base (Australie), vol.23, n°4, octobre 2012, annonce le nom de leur première Children's Laureate (ambassadrice des livres pour enfants). C'est Alison Lester, l'une des grandes auteures-illustratrices australiennes pour la jeunesse, qui a été nommée, à l'instar de ce qui se fait depuis de nombreuses années en Angleterre. *The Literature Base* propose des pistes d'utilisation de ses livres en classe, en fonction des âges. Dans la même veine, Rachel Carlyle donne des idées d'albums à utiliser en classe pour répondre aux recommandations qui figurent dans les programmes scolaires concernant l'acquisition et la maîtrise du langage.

Carousel

Carousel (UK), n°52, automne 2012, propose une visite du Barefoot Books Studio, nouvellement installé à Oxford. Depuis sa création en 2001, la maison d'édition Barefoot Books (livres, CD et bilingues anglais-français ou espagnol pour enfants) a ouvert des lieux d'échanges sur le livre pour enfants. Les familles peuvent y découvrir le plaisir de partager des histoires, boire ou manger au café des conteurs dans un bel espace, coloré, imaginatif. Les enfants peuvent y jouer, écouter des histoires, fêter leur anniversaire, etc.

Depuis 1967, le journal *The Guardian* récompense tous les ans un ouvrage de fiction pour la jeunesse. Pat Thomson présente les nominés 2012 : la romancière Lissa Evans auteure de *Small Change for Stuart* ; Johnny Meres – rencontré « sous les ponts de Paris » – acteur, musicien, comique, marin et aussi auteur de la série des *Norm*, ou encore Henry Winkler qui a écrit la série des *Ghost Buddies*.

L'auteure-illustratrice Rebecca Elliott exhorte ses collègues à penser à introduire dans leurs histoires des personnages en situation de handicap physique ou mental. Elle-même a mis en scène dans ses albums ses propres enfants, dont sa fille Clémentine, handicapée mentale.

Fleur Hitchcock relate le long chemin qu'elle a parcouru pour devenir écrivain en dépassant sa dyslexie.

Le poète Robert Hull se demande, au vu des programmes scolaires officiels d'anglais au Royaume-Uni, si lire et écrire n'y sont pas relégués après les exercices de grammaire.

New Review of Children's Literature and Librarianship

New Review of Children's Literature and Librarianship (UK), vol.18, n°2, novembre 2012, présente deux études nordiques sur la lecture.

Ase Kristine Tveit donne les conclusions d'une étude qualitative et quantitative menée à Oslo (Norvège) sur la lecture des adolescents. L'auteur cherche à repérer ce qui influence les jeunes dans leurs choix et habitudes de lecture. En ressort une différence de supports de lecture entre filles et garçons (blogs, revues, livres), une incidence sur l'augmentation de la fréquentation de la bibliothèque quand il existe une collaboration entre collège ou lycée et bibliothèque municipale. On note enfin qu'il y a plus de chances d'attirer et fidéliser les lecteurs lorsqu'ils peuvent être actifs (participation à un club de conteur ou de théâtre) et non de simples consommateurs. L'autre étude, présentée par Ase Hedemark, a été menée en Suède sur l'attitude de cent jeunes envers la lecture, y compris numérique, et les activités proposées en bibliothèque pour leur donner envie de lire. Trois types de lecteurs ont été identifiés : ceux qui lisent pour le plaisir ; ceux qui n'aiment pas lire mais qui pour autant n'ont pas de réticences à aborder d'autres supports que le livre imprimé ; ceux qui lisent pour s'informer ou s'instruire. Si c'est le premier groupe qui participe davantage aux activités proposées par la bibliothèque, il est possible de toucher les « mauvais » lecteurs en veillant à diversifier l'offre (genres et supports).

Les deux autres articles concernent la littérature pour la jeunesse avec une interview du poète britannique John Rice, notamment sur sa résidence en 2008 comme « poète du métro » à Glasgow. Enfin, Robin Fogle Kurz

trouve que les albums nominés pour la South Carolina Picture Book Award ne témoignent pas de toute la diversité de la population américaine.

The ALAN Review

The ALAN Review (USA), vol.40, n°1, automne 2012, met l'accent sur la poésie ou les romans destinés aux adolescents qui jouent avec la langue et la versification. Pour n'en citer que quelques uns, des poètes tels John Grandits, Jack Prelutsky, Karen Hesse, Paul Fleischman, Mel Glenn, Helen Frost, Marilyn Singer ou Julia Alvarez inventent une langue qui arrive à toucher ce lectorat.

Dans ce numéro, finalement assez éclectique, Susan Fanetti montre l'intérêt d'étudier en classe des ouvrages controversés, voire interdits. Les autres articles abordent les questions d'identité et de genre. Ainsi, Wendy J. Glenn et Marshall A. George montrent l'intérêt que présente pour les adolescents la littérature qui leur permet de voyager dans le temps et dans l'espace, entre roman historique ou de science-fiction ou grâce aux écrits sur la diversité des réalités sociales actuelles.

L'auteure Cheryl Rainfield parle de son travail d'écriture qui puise largement dans sa propre expérience et le traumatisme qu'elle a subi. Son souci est d'aider les jeunes à ne pas passer sous silence l'inacceptable.

JCL, Journal of Children's Literature

C'est à l'évolution de la littérature afro-américaine pour la jeunesse que Rudine Sims Bishop, spécialiste du sujet, s'intéresse dans *JCL, Journal of Children's Literature* (USA), vol.38, n°2, automne 2012, et aussi à la façon dont elle a pu être analysée – voire critiquée – des années 1960 à nos jours. Ainsi la plupart des études qui ont paru dans les années 1970-1980 se sont-elles focalisées sur la représentation des Noirs dans les livres pour la jeunesse et la question des stéréotypes. Elle-même a analysé plus de 150 ouvrages publiés dans les années 1980 avec un point de vue différent, en essayant de déterminer d'éventuelles spécificités littéraires, au-delà des intentions, en constatant qu'il y a une grande différence entre écrire « sur » et écrire « pour ». Un article passionnant qui met en valeur l'émergence de cette littérature encore en évolution.

D'autres articles portent sur la façon dont un certain nombre de livres pour adolescents présentant des milieux multiculturels cherchent à sensibiliser les lecteurs à la notion de justice sociale.

Une étude a été faite auprès de jeunes à partir d'albums présentant les camps d'internement des populations japonaises pendant la Seconde Guerre mondiale (cf. Alan Say). Et, pour terminer, une interview de l'illustrateur David Shannon (*Un canard à bicyclette*).

The Lion and the Unicorn

The Lion and the Unicorn (USA), vol. 36, n°3, septembre 2012 tourne autour de l'idée de transformation – du point de vue de la perspective, du genre, de l'identité ou de la forme. Ainsi, Joan Menefee remet-il en cause la façon dont on considère traditionnellement le dessin d'enfants, valorisé dans une tradition héritée du Romantisme. Il retrace la façon dont cette activité a été introduite et prise en compte dans le cadre scolaire.

Deux essais sur des adaptations, l'un sur le film *Coraline* réalisé d'après le roman de Neil Gaiman, une véritable trahison, selon Lindsay Myers, l'autre par Jennifer Askey sur la version allemande (RFA) du *Magicien d'Oz* (*Der Zauberer de Smaragdenstadt*), en fait une traduction de 1949 de l'adaptation russe de 1939 d'Alexandre Volkov. Une histoire éditoriale passionnante à replacer dans le contexte de la Guerre froide.

En conclusion, la remise annuelle du prix de poésie par *The Lion and the Unicorn*. Cette année il n'a pas été facile de choisir, car de nombreuses œuvres de qualité étaient au rendez-vous. Le prix a été remis à *Roots and Blues: A Celebration* d'Arnold Adoff. Deux mentions spéciales ont été décernées à *Winterberries and Apple Blossoms* de Nan Forler et à *Requiem: Poems of the Terezin Ghetto* de Paul B. Janeczko.

Children's Literature Association Quaterly

Children's Literature Association Quaterly (USA) consacre la majeure partie du volume 37, n°4, hiver 2012, aux sexualités et cultures enfantines. Lance Weldy et Thomas Crisp introduisent longuement ce numéro par une recension critique des études universitaires parues sur le sujet ces dernières décennies dans un article intitulé : « de Alice (de Lewis Carroll) à Alana (héroïne de six ans d'une série TV populaire et controversée) ». Ils rappellent qu'il y a déjà quinze ans Kenneth Kidd consacrait un numéro spécial de la revue à la question de l'homosexualité dans la littérature pour enfants et adolescents (1998). Les articles vont de celui, plutôt historique, d'Eric Tribunella qui s'appuie sur *Left to Themselves* d'Edward Stevenson (1891) pour montrer que l'homosexualité masculine est déjà présente dans la littérature enfantine avant le XX^e siècle à celui de Katy Stein qui, en se basant sur les livres pour adolescents qui abordent la masturbation féminine, se demande si les idées défendues dans les livres américains pour la jeunesse au XXI^e siècle, concernant la sexualité, sont réellement progressistes.

La deuxième partie du numéro reprend les communications faites lors d'un symposium intitulé : « pourquoi les bande dessinées sont ou ne sont pas des livres d'images ? » Plusieurs articles comparatifs portent sur les qualités narratives ou graphiques propres ou non à chacun des deux genres.

The Horn Book Magazine

The Horn Book Magazine (USA), novembre/décembre 2012 commence ainsi : « S'il vous plaît, pouvez-vous répéter la question? », celle que le *Horn Book* ne cesse de poser, à savoir ce qu'est un livre pour enfant. Question que reprend Neil Gaiman, en particulier à propos des albums qui doivent susciter la double adhésion du lecteur adulte et de l'auditeur enfant. On peut aussi se demander à quel moment on quitte la littérature pour la jeunesse et que penser d'excellents textes pour les adolescents qui pourraient aussi trouver leur place dans l'édition pour adultes? Une vraie question pour Neil Gaiman qui écrit pour les deux publics. À lire absolument, pour sa découverte du pouvoir des mots – il a failli se faire renvoyer de son école à huit ans pour avoir raconté une blague avec un gros mot en quatre lettres – et la manière dont il parle de l'enfance, du rapport au monde adulte, du pouvoir d'évasion des livres, pour lui qui a très tôt été un grand lecteur.

Susan Cooper rend également un bel hommage à Margaret Mahy. Parmi les autres disparitions récentes, celles de José Aruego, Nina Bawden, Else Homelund Minarik ou Remy Charlip.



↑
Ill. Steven Kellogg,
hommage à Margaret Mahy
In *The Horn Book Magazine*,
November/December 2012.

Lolly Robinson propose une jolie promenade dans le Londres représenté dans les livres pour enfants d'hier à aujourd'hui, l'occasion de plonger dans les archives du Victoria & Albert Museum où se trouvent des esquisses et gravures de Walter Crane, Randolph Caldecott ou Beatrix Potter. Une déambulation également à travers l'histoire des techniques. Dernière étape, The House of Illustration, un futur lieu d'exposition sur l'illustration pour la jeunesse mais aussi médicale, publicitaire, de mode, initiative due à Quentin Blake. Le lieu est pour le moment itinérant en attendant l'achèvement de la construction, qui inclura une école d'art, et sera située près de King's Cross.

La chronique « les livres qu'on a chez soi » est traitée cette fois-ci par la romancière Rosanne Party qui revient sur ses propres lectures d'enfance – en particulier *Harry Potter* – et celles de ses enfants. Elle aborde la question de la liberté qui lui était laissée, enfant, dans le choix de ses lectures et de l'importance des lectures partagées entre frères et sœurs, source de complicité.

Pour terminer, quelques réflexions de Leonard S. Marcus sur les couvertures ou jaquettes d'albums, qui se doivent d'être avant tout « vendeuses ». Il revient sur deux exemples et pas des moindres, puisqu'il s'agit de *Max et les Maximonstres* et de *Bonsoir lune*, où, contrairement à l'habitude, le héros n'apparaît pas sur la couverture.

Viviane Ezratty